

Le feuilleton : au temps où Berthe filait : [suite]

Autor(en): **Ribaux, Adolphe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **69 (1930)**

Heft 44

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-223534>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— Arrêtez, laissez-moi descendre ; je m'aperçois que vous avez prémédité de me tuer et que vous vous êtes entendu, pour arriver à ce résultat, avec un scélérat de votre espèce.

Hier, elle me pria de stopper pour lui permettre d'accomplir une petite formalité naturelle, que la décence m'interdit de désigner plus clairement. J'arrêtais aussitôt.

— Pas ici, voyons, s'écria-t-elle, où voulez-vous que je m'installe, vous voyez bien que l'on nous aperçoit des quatre coins de l'horizon.

Je poussai quelques kilomètres plus loin, jusqu'au sein d'un pudique et discret petit bois, mais ma belle-mère, qu'il est décidément impossible de contenter, persifla :

— Vous n'avez pas encore réussi à me tuer, et vous le regrettez, n'est-ce pas ? Je devine vos intentions allez, je sais de quoi vous êtes capable. Remettez votre moteur en route, je préférerais attendre huit jours plutôt que de m'exposer à me faire mordre, ici, par une vipère.

LE FEUILLETON



AU TEMPS OU BERTHE FILAIT.

Puis, s'adressant aux dames, avec un sourire de fine raillerie :

— Mais, que vois-je, mesdames ? Vous voilà devenues gentes fileuses et ménagères accomplies ! Il me semble pourtant qu'en quittant la ville, personne n'emportait quenouille ni fuseau ! Combien avez-vous payé ceux-ci aux femmes du village ?... Mesdames, votre reine vous loue grandement de votre activité.

Elle accentua son sourire et désigna Pernette :

— Mais la paysanne est venue la première et, comme Jacob, elle a emporté ma bénédiction !

Les dames avaient compris la leçon. Confuses, elles cessèrent de filer et se groupèrent derrière la reine, qui fit signe à Anselme de s'approcher :

— Messire Anselme, étiez-vous riche en vous mariant ?

— Las ! madame, je n'avais qu'une pioche et mes bras ! répondit le paysan, surpris de cette question et se demandant où la reine en voulait venir.

— Et la Renaude, votre femme ?

— D'adroites mains et un paquet de filasse !

— Ce qui ne vous a pas empêchés d'être heureux !

Ainsi évoqué à l'improviste, le souvenir de la Renaude, morte dix ans auparavant, et qu'il n'avait pas eu le courage de remplacer, quoique le besoin d'une femme se fit sentir à la ferme, ce souvenir émut Anselme, et il porta la main à ses yeux, qui s'étaient brusquement humectés.

— Souvent nous n'avons eu à manger qu'un morceau de pain noir, et à boire que l'eau de la fontaine... jusqu'au jour où votre bonté m'a fait don d'un morceau de terrain à défricher, en me faisant passer de la condition de serf à celle d'homme libre... Mais, c'est vrai que nous avons été heureux tout de même, la Renaude et moi, parce que nous nous aimions !

— Alors pourquoi ne vous en montrez-vous pas reconnaissant ?

Le visage d'Anselme témoigna d'une surprise inquiète, cela devenait presque un interrogatoire et la reine le regardait de façon si intense, si pénétrante, avec une nuance marquée de reproche, qu'est-ce que cela signifiait donc ?

Berthe fit signe à Renaud de s'avancer. Elle ne le connaissait pas, mais à la façon dont Pernette le considérait, ce ne pouvait être que lui : un beau garçon svelte, robuste, bien découpé, la physionomie ouverte et sympathique.

Elle continua, regardant de nouveau Anselme dans les yeux :

— Voici un brave et honnête garçon, votre fils unique, à qui vous voulez du bien... et pourtant vous le faites souffrir !

Puis désignant Pernette :

— Voici une jolie fille qui file presque aussi bien que moi — chacun de nous a quelque faible, et c'est celui de la reine Berthe d'être fière de son beau fil argenté ! — et parce que Pernette n'a pas de dot, vous n'en voulez point pour bru !

— Madame !...

— Moi je trouve, au contraire, qu'ils se conviennent parfaitement, et que ce sera un couple modèle, un exemple dans le pays !

Elle posa une main sur l'épaule de Pernette et de l'autre indiqua la ligne de coteaux qui, de l'autre côté de la Broye, courait en molles ondulations, coupées de prés et de forêts :

— Vois-tu ce coin de champ sur la colline, tout vert entre les moissons jaunes ? Je te le donne... à condition que ton mari y plante et cultive la vigne ; l'endroit est bien exposé : elle y réussira, comme elle a réussi sur les rives du lac de Neuchâtel. sur les coteaux du Vully !... Ne secouez pas la tête, Anselme, un jour la vigne sera la richesse du pays !

Puis elle ajouta, en mettant les mains des jeunes gens l'une dans l'autre :

— Et ne refusez plus votre consentement au mariage de ces amoureux, que je prends sous ma protection !

— Madame la reine, je n'ai jamais rien eu contre cette pastourelle !...

— Mais vous ne la voulez pas pour bru, confessez-le !... Messire Anselme, l'amour des richesses est mauvais conseiller !... Allons, bénissez ces enfants, et que leurs noces se célèbrent le plus tôt possible.

— Au prochain printemps ma vigne sera plantée, s'écria Renaud, et dans trois ans j'espère en offrir les premières grappes à ma bienfaitrice !

Son visage rayonnait, il était comme transporté.

Et Pernette aussi croyait rêver... Ou plutôt non... elle voyait dans ce brusque revirement des choses, une réponse à sa prière, une intervention divine, et son cœur confondait dans un élan de reconnaissance exaltée la Madone et la reine.

— Ah ! Madame, je ne croyais pas être exaucée si tôt !

— Sous ce beau ciel, au sein de cette nature splendide, donnez-vous le baiser des fiançailles !

Et ce fut un long, un tendre, un chaste, un suave baiser, tandis que moissonneurs et moissonneuses criaient, en agitant mouchoirs et chapeaux :

— Noël ! Noël ! pour les fiancés !

— Le soleil baisse, reprit la reine, Messieurs, mesdames, il est temps de nous remettre en route...

Et à Renaud et à Pernette, qui auraient voulu baiser le bas de sa robe :

— Cela suffit : il y a plus de joie à faire des heureux qu'à être heureux soi-même !

— Noël ! Noël ! répètent les travailleurs.

— Mes amis, voici l'heure du repos. Egayez-vous, Dieu n'est pas ennemi de la gaîté.

En cet instant, on entendit des sons allègres, et quatre hommes parurent, jouant de la flûte, de la clarinette, du violon et de la viole. Ils étaient couverts de poussière, ruisselants de sueur, mais ils avaient enguirlandé leurs chapeaux de liserons et de clématites et avaient tous la mine de joyeux compères.

— D'où venez-vous, bonnes gens ? demanda la reine.

— Madame, nous sommes ménétriers italiens, venant de Germanie, et regagnant Rome.

— Faites halte sous cet ombrage. Voici des amoureux que l'on vient d'unir et toute une jeunesse qui ne demande qu'à danser un brin sur l'herbette.

Puis désignant Payerne :

— On vous récompensera en cette ville, dans la maison de la reine.

— Noël ! Noël !

Un enfant s'était avancé vers Berthe, un bambin jofflu, rose et blond comme un angelet, le fils d'un ouvrier des environs, veuf, et qui, chaque matin, emmenait son mioche avec lui. L'en-

fant avait les mains pleines de fleurs, qu'il tendit à la reine, dans une geste adorable la contemplant avec des yeux dilatés par une sorte d'extase.

— Pour moi, ces marguerites, ces bluets, ces coquelicots ?... s'écria-t-elle touchée. Tressons-les plutôt en guirlande pour ton front pur, mon chérubin !

Elle tressa rapidement une couronne, qu'elle posa sur la tête bouclée de l'enfant.

— Mon front n'est plus à l'âge où l'on se couronne de fleurs.

— Comme vous êtes belle, Madame, dit le petit, émerveillé. Est-ce que vous êtes Notre-Dame la Vierge ?

— La Sainte Vierge est autrement belle que moi ! répondit-elle en embrassant l'enfant. Je ne suis que Berthe, humble reine !

— Noël ! Noël ! crièrent encore moissonneurs et moissonneuses, tandis que sur la blanche haquenée, celle qui devait être appelée les « délices de la Transjurane », reprenait le chemin de la ville, et que, triomphants, le cœur plein de ciel, Pernette et Renaud ouvraient le bal, au son d'une musique entraînante.

Adolphe Ribaux.

Au Bourg. — Cette semaine une production sonore de Metro-Goldwyn-Mayer: **Le Baiser**, réalisation de Jacques Feyder avec, comme interprètes principaux, Gréta Garbo et Conrad Nagel.

Une femme mariée se trouve prise entre son devoir d'épouse et deux amours éveillés par sa beauté, l'un d'un maître du barreau, l'autre d'un lycéen. Au premier on demande l'éloignement et l'oubli ; au second on n'ose refuser le baiser qu'il implore, d'où naît le drame...

Jamais péripéties plus imprévues, inconnu plus mystérieux, passion trouble d'une âme agitée ne furent mis à l'écran avec tant d'expressif relief. Le style de Jacques Feyder s'y révèle avec plus de vigueur, d'ardeur, d'éclat que naguère. Gréta Garbo nous apparaît sous un jour tout nouveau pour nous, celui de la femme tendre, sincère, au charme jeune et spontané.

Tous les jours, matinées à 15 h., soirées à 20 h. 30.

Pour la rédaction :

J. BRON, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

W. Margot & Cie

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne



POUR OBTENIR DES MEUBLES

de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.

Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

MEUBLES PERRENOUD

Succursale de Lausanne : PÉPINET-GRAND-PONT

C'est vrai...

En cas d'indisposition subite, indigestion, faiblesse, etc., un petit verre de liqueur de marque "DIABLERETS", (consommé pur) remonte instantanément et redonne la santé.

Essayez une fois et vous serez convaincu !!



1930

Le nouveau prix-courant général a paru. Il est envoyé gratis. Il indique les prix de 136 paquets et assortiments de timbres différents, et de 1685 séries de tous pays, ainsi que celui des albums et de tous accessoires nécessaires au collectionneur.

Ed.-S. ESTOPPEY Grand-Chêne, 1 LAUSANNE